

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

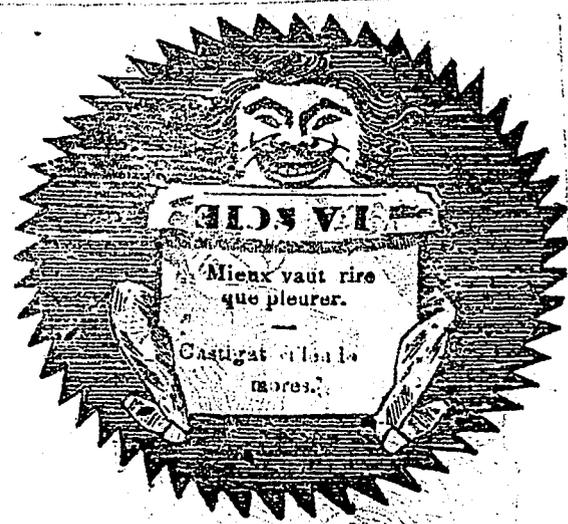
LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE  
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie. IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE  
Au Bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et, rue du Pont, No. 39.

LA SCIE  
Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, au coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié, barbier, en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévy.

FEUILLETON  
DE

“LA SCIE ILLUSTRÉE.”

LA FEMME.  
(Suite.)

... A Paris, la plus précieuse, la plus noble femme du monde et la plus désintéressée, à qui on ne saurait faire accepter qu'un bouquet, devient aussi dangereuse pour un jeune homme que les filles d'Opéra d'autrefois.

... Quand une pauvre petite provinciale conçoit une passion excentrique pour une supériorité, pour un Parisien égaré en province, elle en fait quelque chose de plus qu'un sentiment elle y trouve une occupation, et l'étend sur toute sa vie.

... Les pères de province ne marient leurs filles qu'à des garçons de province. Personne n'a l'idée de croiser les races. L'esprit s'abatardit nécessairement. Aussi dans beaucoup de villes; l'intelligence est elle devenue aussi rare que le sang y est laid, et l'homme s'y rabougrit sous les deux espèces.

... Le privilège d'être partout chez soi n'appartient qu'aux rois, aux filles et aux voleurs.

... Rapacité de courtisane—soif de sable.  
... La plus ingénieuse de toutes les pitités est celle d'une grisette.

... Il n'y a plus de filles d'Opéra, elles sont passées à l'état mythologique, les mœurs actuelles du Théâtre ont fait des danseuses et des actrices quelque chose d'amusant comme une désacration des droits de la femme, des poupées qui se promènent le matin au milieu de famille ver-

teuses et respectables, ayant de montrer leurs jambes, le soir en pantalon collant dans un rôle d'homme.

II. de Balzac.

A continuer.

“LA SCIE ILLUSTRÉE.”  
QUEBEC, 5 JANVIER 1866.

AUX LECTEURS.

Minuit sonne, le “punch” flamboie sur la table, et étendu sur une causeuse, les pieds sur les chenets et la tête en arrière, devant la chaleur pénétrante de l'âtre, je songe au bonheur d'être rédacteur de la “Scie illustrée.”

La brise siffle contre l'angle des toits—et les rêves, en nombreux essaims, veillent à tous les chevets comme autant de syphes mystérieux.

L'année commence—et la dent terrible et aigüe de “La Scie,” s'aiguise pour l'année nouvelle;—les blessures qu'elle a portées passent inaperçues. Et le baume du temps cicatrise vite.

Dans ce jour, paix de bonne volonté à toutes les victimes de “La Scie”—que le bonheur d'une vie sans nuage les enivre, et qu'ils rêvent des jours heureux pour l'avenir.

Aux journaux de la grande solière, salut! Aux journaux, aux sciés d'Ottawa, aux sciés de Québec, bénédiction!

Que ce jour soit un jour de fraternité. Que les tancunes donnent le pas à la franche accolade, à l'amicale poignée de main.

Que les pointes de “La Scie,” inoffensives comme elles le sont, fassent rire et badiner.

Qu'il n'y ait pas de haine entre tous, et que ceux que nous appelons victimes n'aient point d'ombrage.

Car en vérité, sommes nous bien formidables?

Quel mal “La Scie” fait-elle à la société, nous ne sommes pas hommes à renverser des royaumes et à bouleverser des couronnes.

Nous sommes des farceurs qui ne demandons qu'à rire et qu'à nous amuser.

Vous, jeunes amoureuses belles comme l'amour, nous vous souhaitons un doux avenir, et pour réaliser vos rêves une belle couronne de fiancée.

Vous, jeunes gens, un doux baiser, et dans l'avenir, une belle épouse au doux regard.

A tous nos abonnés, passés, présents et futurs, salut, succès et prospérité.

PREDICTIONS POUR 1866.

Après avoir salué l'arrivée de la nouvelle année, “La Scie” n'a rien de mieux à faire que de donner à ses lecteurs le résultat de ses observations astronomiques.

Le 6 février à 9 h. 50 m. A. M. une comète se cassera le nez de Lévy et endommagera plus ou moins quelques marchands de la haute-ville.

Le 2 mars il y aura une éclipse totale du crédit de M. Corps-Gai—visible à Québec.

Le 17 du même mois le bonhomme Garneau de la basse-ville, après s'être acroupi en présence de ses commis fera un grand trait d'esprit invisible dans la haute-ville et rognera le salaire de tous ses commis.

Le 1 Avril La porte St. Jean Laro-

contra le poisson dans une des rues écartées du Faubourg St. Jean.

Le 2 du même mois, la corporation cochonnera un nouveau Vop. lancé pour les traversiers entre Québec et Lévis.

Le 23 Avril, M. Larivière demandera des billets de confession à ses locataires des deux sexes.

Le 1 mai, le Notaire Guay déménagera son bureau de Québec à Beauport, pour être plus près du bonhomme Déroulouse sa seule et unique pratique.

Le 7 Mai, arrivée du Shandon et du choléra.

Le docteur Laue prouve que c'est la fièvre jaune.

Le 9 Le Dr. Marsden établit que c'est réellement le choléra asiatique et prouve que l'usage de la petite bière dépinette sera le seul moyen préservatif contre ce fléau.

Le 10 Le premier cas de cholera se déclare dans la boutique de Puff Roy, qui meurt après trois heures de maladie. Il est traité par le Dr. Lemieux.

Le cholera fera 300 victimes ce jour là, et la petite bière dépinette se vendra 2 le quart.

Le 11 Le bonhomme Vohl ira à confession et nous ne savons pour quel motif, donnera £ 400 à M. Simard.

Le 12, Messeline refusera de laver le linge des universitaires craignant l'épidémie qu'elle croit contagieuse. Le choléra fera 500 victimes.

Le 13, Normandéau fera une abjuration solennelle de ses erreurs et rentrera dans le giron de l'Eglise.

Le choléra fera 700 victimes.

Le 14, la populace ameutée démolit le salon de Dery, sous prétexte qu'il y vend des boissons extraites des cadavres de cholériques. Les mites se mettront dans le casque de Langevin. Le saint homme, pour faire échapper sa famille au fléau la cachera dans la doublure de son divin casque.

Le 18, McGee est atteint du choléra; il en réchappe en se plongeant dans une barrique de whisky, remède du Dr. Rowan. Le choléra fait 750 victimes.

Le 20 Drum et Vallier ferment boutique pour se retirer des affaires. Bilodeau se retire de la société des pointeurs de Québec.

Le 21, Le Docteur Chapreau soignera un cholérique, sa femme lui prètera six sous pour faire remplir sa prescription. Le malade sera sauvé.

Le 28, dernier cas de choléra et les déposants à la caisse d'économie de St. Roch recevront leurs dépôts avec les intérêts. Ce jour là M. Murois sera complètement ruiné.

Le 6 de juin, Cartier essaiera de corrompre les propriétaires de la Scie en leur offrant la publication des annonces du gouvernement. Il reçoit un refus honnête et la Scie est publiée tous les jours y compris les dimanches, fêtes d'obligations.

Le 10 Juin Faucher, le grand connétable, paiera les comptes de ses créanciers.

Le 24, Tiffin Blanchard se mettra de la Tempérance.



SCENES AUX FRONTIERES

—Mille tonnerres! on m'a changé mes bottes, tiens, deux pieds gauche!

—Cristi, mon ami, tu dois être content; quand on dira: quick march, tu pourras avancer n'importe quel pied le premier, ça sera toujours le pied gauche.

Tiens, tu as des puces.

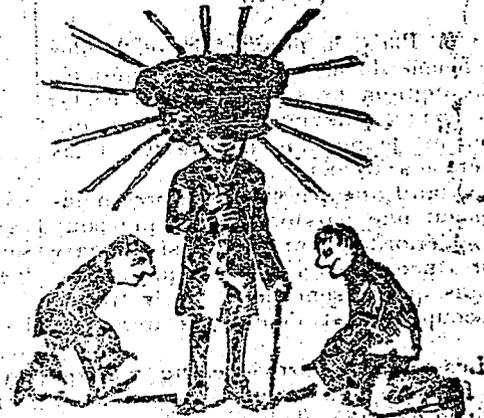
—Non, je n'en ai plus, mon ami, mes poux les ont toutes mangées.

1er Juillet le Rasoir Belleau aura des avaries.



4. Le Canada passera aux Etats-Unis, il y aura réjouissance publique. Corps-Gai s'en donnera avec ses commis.

minera; les impies se convertiront et lui rendront hommage.



ETUDE DE CARACTERES.

—Et c'est précisément pour cela que le monde n'est à présent pour ainsi dire qu'une machine à fabriquer de l'or; c'est pour cela que dans notre siècle, on ne s'occupe qu'à ramasser pendant sa vie une fortune dont on ne peut jouir et qui retourne après sa mort à des paresseux qui n'en abusent, on a des gens qui la font valoir, sans en jouir, de sorte que par cette route continuelle une fortune qui a coûté tant de sueurs, tant d'inquiétudes n'est qu'un joujou que chacun se passe de main en main, et qui satisfait les yeux sans rassasier l'âme. Et ce système, qui a été établi par les Anglais, après cette boutade débitée avec une vivacité extrême, le Canadien se renversa:



14. A eût le casque à Langevin s'illu-

LA SCIE ILLUSTREE

sur sa chaise, et, semblable à un gladiateur qui attend son ennemi, il se met à caresser sa moustache, tout en faisant un coup-d'œil investigateur sur le volumineux Anglais.

Celui-ci, embarrassé de plus en plus, après avoir toussé, craché, passé et repassé plusieurs fois son mouchoir sur la bouche, se décida enfin à hasarder ces mots :

— Les Français ne sont pas comme nous parceque c'est eux pas capables, c'est eux pas avoir assez d'argent.

— Vous parlez comme un insensé, repliqua le Français violemment. Vous dites que nous ne sommes pas capables que nous sommes trop pauvres. Parbleu! nous avons nos riches, nous aussi; mais on ne les voit pas, sordides usuriers, ne cherchez qu'à entasser piastres sur piastres, pour le seul plaisir de dire, je suis riche.

Au contraire vous les voyez se promener par le royaume avec de magnifiques équipages, vous les voyez faire de splendides aumônes, donner de grands repas, jouir de leur argent, vivre enfin.

— C'est comme cela qu'il faut faire, grommela le canadien.

Voyant que l'anglais en avait assez, le français reprit aussitôt,

Mais laissez là ce sujet, chacun est libre de vivre comme il l'entend, de même que chacun peut donner son opinion comme il le veut. Vous avez tantôt exprimé votre conviction sur la supériorité de votre nation.

Permettez-moi de différer d'opinion avec vous, car je ne donne aux anglais que leur expérience dans le commerce qui puisse rivaliser avec nous. Mais je vois que je me vante, et que je vaudrai encore plus si je continue.

Je laisse donc ma canne entre les mains de mon ami canadien.

UN VIVEUR.

(A Continuer.)

COMMENT ON DEVIENT DEPUTE (suite)

En sa qualité de maire, il convoque à sa table le secrétaire de la municipalité, et le Bezeau de la Paroisse.



Il les entretient sur le sujet, se concilie leur amitié et s'assure de leur appui pour les prochaines élections générales.

Il se conduit de même envers les commissaires d'écoles, le médecin, et le curé.

Il ouvre un crédit illimité aux aubergistes et à tous les gens d'influence du village.

Il ne néglige pas les femmes de ses futures constituents.



Il carresse et embrasse les enfants : Au curé il promet un agrandissement de la municipalité qui devra englober les deux villages voisins.

Aux avocats, il promet de voter en faveur de toute mesure qui aura pour objet la construction d'un palais de justice dans les limites de la paroisse, où la révision du tarif de leurs honoraires, aux aubergistes il promet son veto contre tout bill tendant à proscrire les liqueurs éniyrantes.

A Continuer.

Ottawa, 2 Janvier 1866.

Madame la Scie,

Les faits que vous rapportez sur ma vie et ma position de musicien et d'organiste sont vrais, mais je serais curieux de savoir où vous avez pris des renseignements. Ma méthode d'accompagner le chant est simple mais bien difficile à acquérir, c'est un secret que je tiens de mon père et j'espère que mes enfants en feront aussi leur profit et le passeront à leurs enfants; vous avez oublié de dire que l'orgue de barbarie a été inventée par mon père, avant lui, cet instrument n'existait pas où s'il existait, c'était une simple idée, une conception informe et indigeste, que mon père a mis au jour pour le bonheur de l'humanité.

Je vous remercie de m'avoir tiré de l'ombre et de m'avoir fait connaître dans votre vieux Québec. J'irai à Québec l'été prochain, visiter ses beautés et faire connaissances avec ses musiciens.

Si je ne croyais pas qu'Ottawa deviendra une grande cité je ne resterais pas ici, car je sais qu'il y a peu de personnes ici capable d'apprécier la bonne musique, mais cette ville progresse rapidement et le goût aussi. "Tiens" je ne pensais pas si bien parler et écrire le français, vous me faites un petit reproche à ce sujet, c'est le seul manqué que je trouve dans votre article, mais de ce que je préférera l'anglais, il ne faut pas conclure que je ne sais pas le français.

Croyez-moi

Madame la Scie

Votre dévoué serviteur,

L'organiste de la Cathédrale d'Ottawa.

LE BEL AGESILAS

Qu'est qu'Agésilas Venner? C'est un grand garçon maigre, grand, c'est-à-dire long, maigre, c'est-à-dire aux os.

ment c'est que cruche... vide, qui résonne... quand un frappe dessus. De plus c'est un pauvre arracheur de chicots, apprenti chez le Pontifex. Il doit partir pour l'Amérique au mois d'août, c'est-à-dire au temps où la graine de navot rapporte.

000

AVIS.

Ceux qui désirent se procurer des petits cains qui crient quand on leur pèse tout sur le ventre, ou de petits bébés qui ferment les yeux quand ils se couchent, sont priés de s'adresser au vaste magasin de Tom-Pouce Giguère, épicier, à l'encoignure des rues Turgeon et Colombe.

LA SEULE VERITABLE EXPLICATION DE LA RESIGNATION DE M. BROWN

La "Minerve" dit que M. Brown a résigné, c'est parce que M. Cartier, et lui n'entendait pas sur la question de la représentation basée sur la population. C'est parfaitement vrai. M. Brown demandait "dix-sept" membres, de plus pour le Haut-Canada, M. Cartier lui en offre "vingt-cinq." Pour des raisons d'économie, M. Brown n'en voulait pas accepter autant. M. Cartier de son côté, ne voulait pas en déborder. Cet excès de générosité la perdit, car c'est la raison pour laquelle M. Brown s'est séparé de M. Cartier—d'après la "Minerve".

000

MONTREAL.

N. H. BOURGONE, VICTIMISÉ PAR LE CLUB St. JEAN BAPTISTE.

Que vous êtes heureux, vous autres tranquilles habitants de Québec! Vous ne voyez pas vos jours continuellement menacés par une troupe de sicaires altérés de sang et de carnage. Vous avez bien vos bandes de vauriens qui assomment les gens à coup de bâtons, mais voilà tout; c'est peu en comparaison du Club St. Jean Baptiste! Depuis les révélations de la Minerve, je ne dors plus, je ne vis plus, je meurs continuellement. Au moment même où je vous écris, je suis barricadé dans ma mansarde, tous mes meubles sont amoncelés contre ma porte verrouillée, je me tiens tout prêt pour précipiter ma pailasse par la croisée en cas d'attaque, afin de moins me blesser si je suis forcé de faire une retraite prudente du quatrième étage où je loge. Car voyez-vous, ce que je fais là est un acte de dévouement qui n'est pas inférieur à celui de la Minerve; je vais vous dévoiler des secrets effrayants à propos de ce Club St. Jean Baptiste dont vous avez dû entendre parler. Ecoutez, ne perdez pas une de mes paroles, chacune d'elles me coûte tant de frayeur!

Nuit d'horreur que celle qui a couvert de ses voiles ce que je vais vous raconter.

Les Félons (ils sont félons, la Minerve)

Pa dit de cette infame société que je n'ose plus nommer avaient décidé dans leurs conciliabules sanguinaires de se venger de honnêtes gens qui leur faisaient la guerre, ils avaient désigné pour leur victime le plus prochain [physiquement parlant] de leurs ennemis. C'était Mr Bourgoûin Nazaire, c'est le nom du pauvre malheureux, il est avocat distingué d. Montréal.

On peut le reconnaître à son port majestueux et imposant. Lafontaine a prophétisé Bourgoûin quand il a dit :

*Un héron au long bec emmanché d'un long cou,* — imaginez maintenant au sommet supérieur de cette raide machine, un long non appuyé sur un nez insignifiant, et vous connaissez Nazaire Bourgoûin.

Nazaire allait donc un soir par la rue St. Nicholas Tollenin, qu'allait-il faire dans cette rue ? je l'ignore ; il allait remuant de grandes choses dans sa haute intelligence, (relativement au sol, bien entendu) quand une corde lancée dans l'obscurité le saisit par le cou, n'oubliez pas qu'il en a un ; on tombe sur lui, on le baillonne puis après lui avoir mis un bandeau sur les yeux, on commença à lui faire faire une pérégrination des plus pénibles. Cependant Nazaire, un peu revenu à lui-même, se mit à penser qu'il était peut-être un de ces êtres précieux dont la tête vaut son pesant d'or, Saunders avait échappé à Blossom : qu'allait-il devenir ? énigme, énigme effrayante. Pendant que le malheureux se faisait ces réflexions, il sent qu'on ouvre une porte devant lui, puis il lui fallut descendre et remonter des milliers d'escaliers, enfin il s'arrêta. Il entend autour de lui de sourds murmures de colère et de menace qui font frissonner malgré lui : au milieu de ces horreurs une voix se fait soudain entendre, et le silence se fit.

Un instant de ce silence de mort, puis il entend tout autour de lui le bruit sec de pistolets que l'on arme ; un nouveau frisson parcourut tout son grand corps. Le bandeau qui lui couvrait la vue est enfin levé. Quel spectacle ! que voit-il une immense salle tendue de noir, une lumière rouge enveloppe dans une teinte de sang tous les objets, et rangés tout autour, des masques menaçants, aux aspects fantastiques qui tiennent tous dirigés sur lui un réseau de revolvers. Celui qui paraît être le premier parmi ces démons, comme Satan dans les enfers, dit enfin :

*A Continuer.*

M. l'Editeur,

Votre charmante petite feuille me ravit en extase toutes les fois que je la reçois.

Je ne puis m'empêcher de vous offrir les strophes suivantes inspirées par votre noble dévouement à la correction des mœurs de nos peuples.

O muse, inspire-moi ; donne-moi ton langage divin afin que je puisse chanter la gloire du Canada. Laisse-écouler dans ma bouche le flot de ton lait de miel pour adoucir mes lèvres et les rendre harmonieuses ; donne-moi ta divine imagination pour que je chante les bienfaits immenses de la "Scie Illustrée".

II

O charmante petite "Scie", que tu es noble dans ton but, que tu es délicate dans ta morale, que tu es gaie dans ton sacrifice. Tu parcourras l'Amérique et l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et partout ton nom est assis dans la mémoire des hommes.

III

Tu es née au milieu des épreuves, tu t'es soutenue dans la souffrance, et maintenant tu vis dans la gloire. Tu as vu les plaies de nos mœurs et tu as voulu les guérir. Tu as soigné le lépreux en le faisant rire, et il t'a prodigué mille souhaits.

IV

Ton charmant tact a senti qu'une morale sérieuse ne touchait pas la jeune génération, et tu as choisi une morale fine et satyrique. Tu t'es dévouée à la patrie, et elle te sera reconnaissante, car tu as soigné ses plaies. Elle t'élevra une statue béni par mille bouches pour que tu sois immortelle.

V

Les grands se sont réunis pour te faire la guerre parce que tu étais utile ; tu as secoué leur orgueil et tu as terrassé leur éloquence, tu as corrigé les riches de leur cupidité, et tu as abattu la terreur orgueilleuse, partout tu as cherché le vice pour le combattre.

VI

Avec un doigt délicat tu as touché la plaie la plus dangereuse en répandant un baume salutaire. Tu es souvent de l'aveugle égaré et tu l'as ramené dans le sentier de la vue. Tu seras chérie par toute la terre parce que ses enfants sont admirables.

VII

Tu es enchaîné l'impudique et tu a caché la blanche nudité de la femme, car tu détestes le mal. Toujours tu as montré le chemin de la vertu et du bonheur avec une douce patience et une fraîche gaieté, car ton zèle ne s'est point ralenti d'un instant.

VIII

O ! immortelle "Scie", ton sacrifice est grand mais ta gloire l'est bien plus : c'est pourquoi les poètes te chanteront dans leurs vers, les artistes l'éleveront des monuments, et la terre reconduira en toi la bienfaitrice d'une civilisation pure.

PROBLEMES.

Quelle différence y a-t-il entre François Boulet le boileau et François Boulet le cordonnier ? C'est que l'un soude les cloches et l'autre fait des bottes.

AVIS.

Il paraît que M. Jean Gingras, menuisier du Faubourg St. Jean s'est perdu dans un groupe de erinolinies, sur la rue St. Jean. Quand on l'a cherché sous les papiers de ces dames, il était disparu.

SOUS PRESSE.

*Je suis farceur*, par Thélesphore Dick, du Château Richer.

*Je ne suis pas bête dans l'art militaire*, par Joseph Boulet, de St. Thomas.

*Pourquoi je louvoie à cheval sur la route de St. Foy*, par Biais, marchand,

Haute-ville.

*Pourquoi j'aime tant les belles*, par le même.

*De l'influence des petits verres payés aux instructeurs considérés au point de vue des recommandations*, par Ch. Panet, cadet de l'École militaire.

*Mon succès dans mon examen d'économie*, par le même.

*Un tuteur*, par O'Neil instructeur à l'École militaire de Québec.

*Un écrivain de bureau, ou de la télégraphie en matière de nouvelles*, par l'élégant Alphonse Paré, père de famille et citoyen de l'ex-capitale du Canada.

*Pourquoi je fume les cigares de M. Bornstiel*, par le même.

*Pourquoi j'ai acheté une casquette au tour jaune pour me faire passer pour officier*, par Auguste Dupuis de St. Thomas.

*Mes aptitudes militaires*, par Régis Lapointe, cadet de l'École militaire.

*Manière de patiner sur le dos*, par Charles Dion, de la rue du Roi.

*Après avoir monté sur la belle butte, prenez bien garde de tomber*, par de Valière, menuisier Faubourg St. Jean.

*Pourquoi j'ai changé mon cheval pour une jument, à l'entrée d'un hiver rigoureux*, par Pierre Légard, marchand de bois.

*Pour passer un hiver plus chaudement*, par le même.

*L'art de manger des melons et boire du gin pour rien chez ses amis*, par le même.

*Manière de vendre des œufs et d'être importateur d'allumettes*, par George Belzic de St. Thomas.

*Pourquoi je suis si fier n'ayant pas le droit de l'être*, par le même.

*Pourquoi j'aime tant la pêche aux barres et à la petite morue*, par Prudent Boulet de St. Thomas.

*Pourquoi lorsque je me promène avec ma blonde dans la rue, je suis trop fier pour saluer mes amis*, par Suçon Loinpierre, hôtelier au Palais.

*Qu'es-ce qui fait donc que je suis si raide et si faté compagnie*, par Giffard (artiste) de St. Roch.

*Je ne reconnais plus mes amis lorsque je patine avec les demoiselles*, par Jos. Laurin le héros du Château Richer.

*Qu'est-ce que je donnerais bien à ma blonde pour ses étrennes*, par Mizarl Côté.

*Si je prenais un petit coup ça me fera-t-il peut-être du bien*, par le même.

*L'art de faire de longs discours pour rien*, par Philippe Dupuis de St. Thomas.

M. COUILLARD  
DE L'EPINAY,  
ORFÈVRE

ST. THOMAS DE MONTMAGNY,

RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, L'PINGLETTES, etc etc. Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. Wm. DUTTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Aitchison, book-seller rue Sussex, Ottawa.